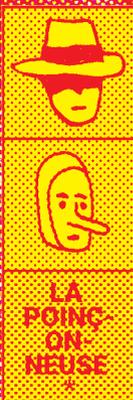


#4 DOPPEL GÄNGER



COMIX COMIX



6€



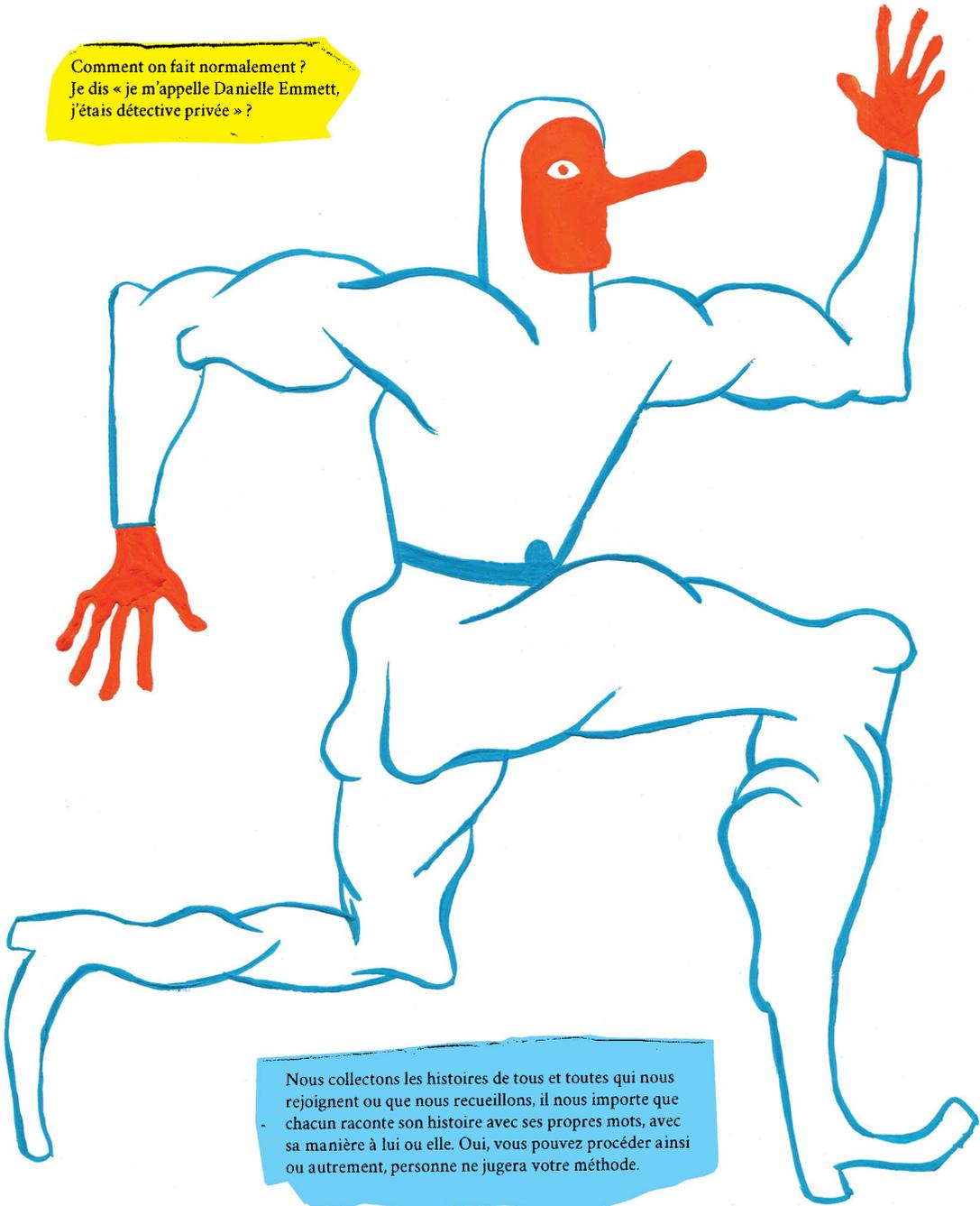
COSMICOMIX

4^e Chapitre : Doppelgänger



Clic.. fff..krr.. tac.
L'enregistreur est déclenché, vous
pouvez débiter votre récit.

Comment on fait normalement ?
Je dis « je m'appelle Danielle Emmett,
j'étais détective privée » ?



Nous collectons les histoires de tous et toutes qui nous rejoignent ou que nous recueillons, il nous importe que chacun raconte son histoire avec ses propres mots, avec sa manière à lui ou elle. Oui, vous pouvez procéder ainsi ou autrement, personne ne jugera votre méthode.



Je m'appelle Danielle Emmett, jusqu'il y a peu j'étais détective privée.

Je travaillais à Buenos Aires pour l'agence Garcia-Anderson, la plus influente de la ville. Mes premiers souvenirs de perturbations temporelles datent de 1926-27, c'étaient des petites choses, des objets bizarres qui apparaissent, des détails insolites dans le bruit de fond du quotidien. Et puis un jour, il y eut des annonces officielles, les grands de ce monde daignaient se présenter aux porches de leurs sièges de gouvernement, et lisaient patement les quelques lignes qu'ont leur avait rédigé.

« En ce jour blablabla, nous annonçons blablabla voyageurs temporels blablabla scientifiques blablabla rassurez-vous blablabla garant de notre mode de vie blablabla ».



Aussi consternant que ça pût être, d'autres nécessités me pressaient alors. La crise de 1928 s'était abattue avec férocité sur l'Argentine, l'augmentation des prix et des loyers conjointe à la diminution des salaires m'avait plongée, ainsi qu'une bonne partie de mes concitoyens, dans une merde noire.

Une bonne partie des travailleuses et travailleurs ne comptaient pas se laisser jeter dans la misère sans rien faire, la grève se propagea comme un feu.

AA GAB PO
MA ABBB BA
POLLOPP PP

GABABOPA
LOOBOP ALO
PBAMBOOM



Comprenant où cela conduisait mon existence de parasite, c'est avec un plein rocher d'angoisse dans le ventre que je pénétrais dans le bureau de mon superviseur.

« Bonjour Emmett, j'ai une grande nouvelle pour toi ! »

Me remémorer son air ravi me donne la nausée.

« On vient de nous confier un contrat crucial, un truc du tonnerre, si je te mets sur le coup tu peux espérer de bonnes primes ! De quoi changer ton quotidien ! Tu as entendu parler de la fabrique de papier La Primitiva ? »

J'en avais entendu parler : avec la crise, le papier d'importation était devenu si cher que même les influents groupes de presse de Buenos Aires ne pouvaient se le payer. Ils durent se tourner vers l'industrie locale, mal développée, qui n'offrait pas beaucoup de choix : une seule entreprise, La Primitiva, détenait le plein monopole du papier journal pour toute la région de Buenos Aires. Les ouvriers y étaient en grève depuis une semaine.

Alors tous les journaux de la ville usaient de leurs colonnes et de leurs dernières réserves de papier pour attaquer la grève.

Mais cette guerre médiatique, ils étaient en train de la perdre, la grève ne s'essouffait pas alors que les réserves de papier fondaient. Les groupes de presse avaient décidé de changer de stratégie et d'engager la Garcia-Anderson pour casser la grève.



PARADIGME
INTERMÉDIAIRE
POUR FLINT
MULTIPLE !

Casser une grève. C'est un truc qui vous colle une a mertume physique, votre sueur n'a plus la même odeur, vous puez l'égout. Les tactiques reposaient sur deux grands axes : intimider et désorganiser. Pour intimider, on utilisait la menace physique, le passage à tabac, ce genre de chose. Pour désorganiser, on espionnait, on infiltrait, on diffusait de fausses informations, on créait des conflits au sein des grévistes en usant de tout levier à notre disposition : intimes, financiers, politiques. Si le résultat tardait trop, et selon les moyens du commanditaire, on optait pour une troisième tactique : éliminer ou, dite de manière moins courtoise, le bain de sang.

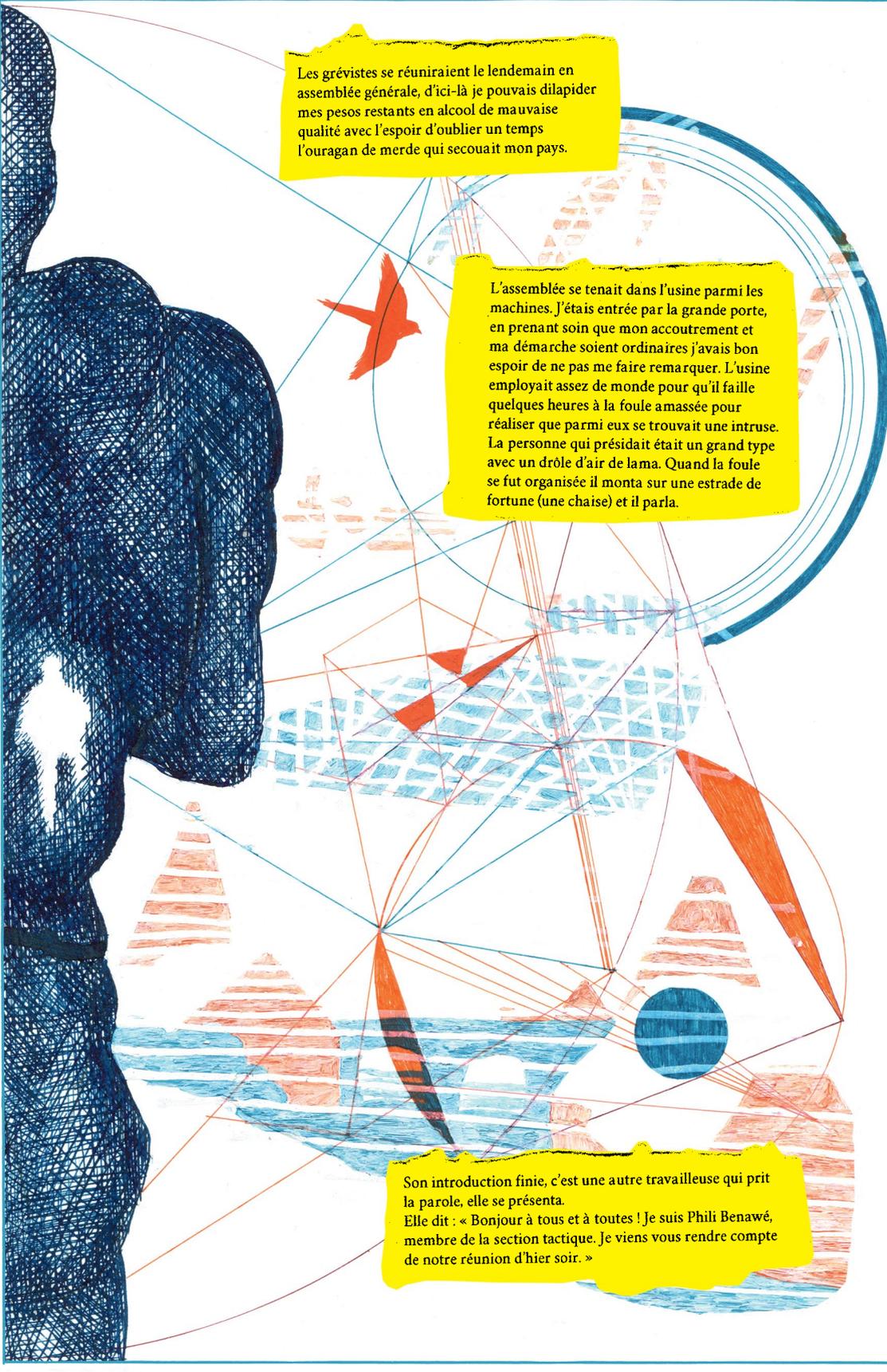
En l'occurrence, mon superviseur pensait pouvoir s'appuyer sur une simple déstabilisation par infiltration pour briser la grève. C'est pour cela que son choix s'était fixé sur moi pour partir en première ligne et semer le trouble parmi les travailleurs et travailleuses de La Primitiva. C'était toujours une joie de voir ses qualités reconnues par son employeur.

LIGNES DIFFUSES
POUR FLINT MULTIPLE





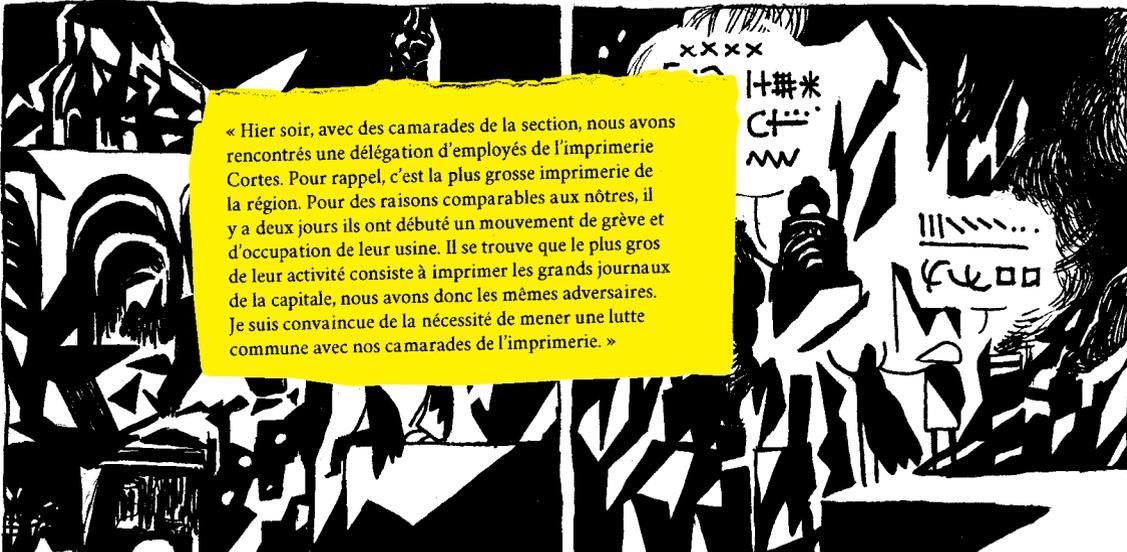
Sur la rue tombait un crépuscule radieux,
mais tout ce que mon cafard lucide me
permettait de voir c'était la richesse
injurieuse des bâtiments du centre où
l'agence avait ses quartiers. Richesse qui se
muait brutalement en pauvreté flagrante
à mesure que je m'approchais de mon
logement. L'architecture ne prend jamais
de pincettes pour vous apprendre votre
place.



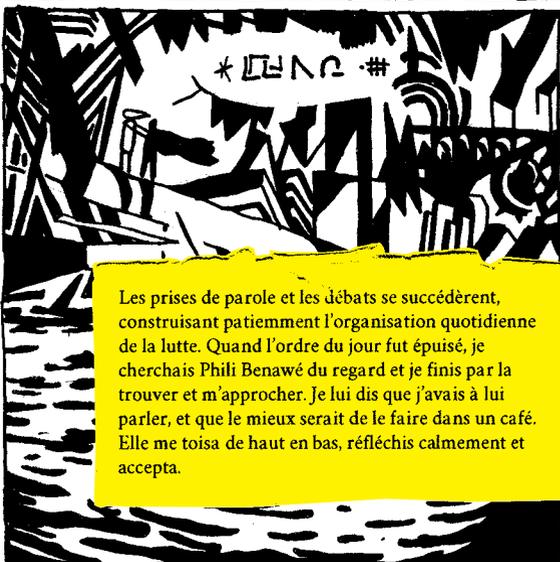
Les grévistes se réuniraient le lendemain en assemblée générale, d'ici-là je pouvais dilapider mes pesos restants en alcool de mauvaise qualité avec l'espoir d'oublier un temps l'ouragan de merde qui secouait mon pays.

L'assemblée se tenait dans l'usine parmi les machines. J'étais entrée par la grande porte, en prenant soin que mon accoutrement et ma démarche soient ordinaires j'avais bon espoir de ne pas me faire remarquer. L'usine employait assez de monde pour qu'il faille quelques heures à la foule amassée pour réaliser que parmi eux se trouvait une intruse. La personne qui présidait était un grand type avec un drôle d'air de lama. Quand la foule se fut organisée il monta sur une estrade de fortune (une chaise) et il parla.

Son introduction finie, c'est une autre travailleuse qui prit la parole, elle se présenta. Elle dit : « Bonjour à tous et à toutes ! Je suis Phili Benawé, membre de la section tactique. Je viens vous rendre compte de notre réunion d'hier soir. »



« Hier soir, avec des camarades de la section, nous avons rencontrés une délégation d'employés de l'imprimerie Cortes. Pour rappel, c'est la plus grosse imprimerie de la région. Pour des raisons comparables aux nôtres, il y a deux jours ils ont débuté un mouvement de grève et d'occupation de leur usine. Il se trouve que le plus gros de leur activité consiste à imprimer les grands journaux de la capitale, nous avons donc les mêmes adversaires. Je suis convaincue de la nécessité de mener une lutte commune avec nos camarades de l'imprimerie. »



Les prises de parole et les débats se succédèrent, construisant patiemment l'organisation quotidienne de la lutte. Quand l'ordre du jour fut épuisé, je cherchais Phili Benawé du regard et je finis par la trouver et m'approcher. Je lui dis que j'avais à lui parler, et que le mieux serait de le faire dans un café. Elle me toisa de haut en bas, réfléchis calmement et accepta.



Aucune surprise ni inquiétude ne perturba son regard quand je lui présentais les choses telles quelles étaient : je suis détective privée, je travaille pour Garcia-Anderson, on m'a chargée de briser la grève de La Primitiva. A posteriori, je pense que c'est une pulsion d'auto-destruction qui m'a poussée à présenter les choses comme ça, ou un désir désespéré de faire l'expérience de l'intelligence. Au lieu de s'en aller et de prévenir ses camarades pour me mettre hors-jeu, elle est restée là à réfléchir.



Elle dit : « Vous m'avez entendue tout à l'heure et j'ai l'orgueil de croire que quiconque m'écoute sait que je ne trahirais pas la lutte. En toute logique si vous voulez me parler c'est parce que vous avez une histoire différente à me raconter. Je me trompe ? »

Je dis : « Vous avez raison, je suis pas faite pour briser des grèves, j'ai la gerbe rien que d'y penser. Je dormirais peut-être mieux si je rejoins votre section tactique. »

Elle dit : « Bien. Vous appartenez maintenant à la section. Votre première attribution est de ne rien savoir des activités de la section et de tout me dire de nos ennemis et de la Garcia-Anderson. »